

Le théâtre pour les jeunes à Québec

Marie-José Des Rivières

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29095ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

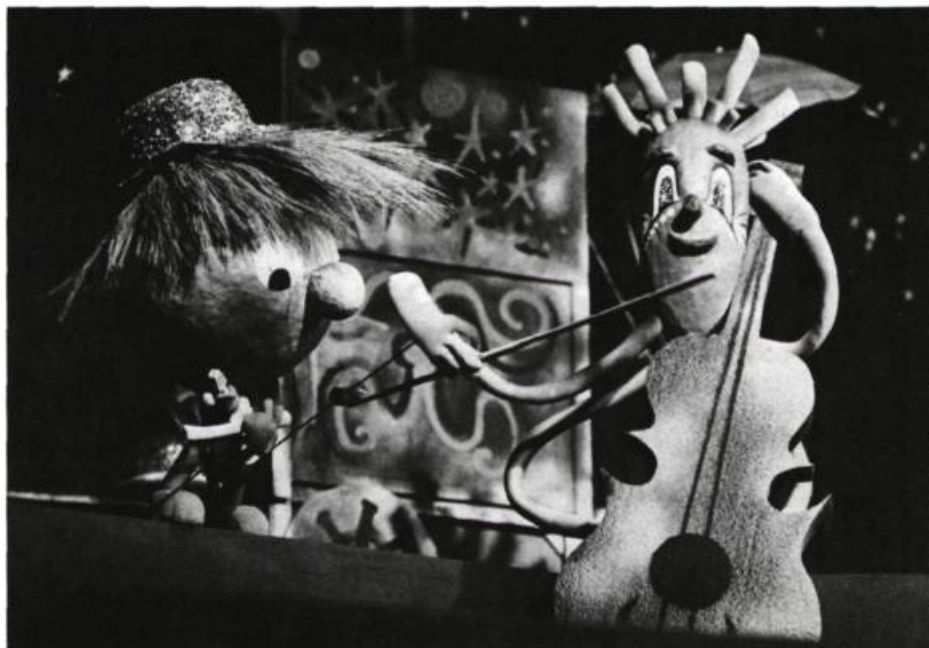
Des Rivières, M.-J. (1979). Le théâtre pour les jeunes à Québec. *Jeu*, (12), 30-34.

le théâtre pour les jeunes à québec

À Québec, cette année, les enfants ont pu connaître le plaisir théâtral sous de multiples facettes.

Les dimanches, les Marionnettes de Josée Campanale ont d'abord présenté la très poétique *Histoire de Potiron* de Gérard Bibeau, axée sur le thème de l'amitié, puis les aventures fantaisistes de *Bottine et Mocassin*, le récit d'une quête signé Diane Lanteigne. Ces productions, pourtant très différentes, ont toutes deux connu beaucoup de succès.

Malgré un début légèrement lent et une intrigue dépouillée des obstacles qui assurent habituellement les rebondissements, l'histoire du petit chien Potiron réussissait sans peine à capter l'attention. La beauté des marionnettes conçues par Josée Campanale, leurs couleurs, formes et grandeurs multiples (mentionnons, entre autres, la marionnette à mains prenantes que les comédiens de ce théâtre sont les seuls à utiliser — ou plus précisément à revêtir) s'alliaient à un texte simple qui permettait quand même plusieurs éléments de surprise. Ainsi, la fête en l'honneur de Potiron procurait-elle l'occasion à tous les personnages d'exécuter leur numéro de cirque: les tours du magicien et surtout le fameux numéro d'unicycle n'ont pas manqué d'étonner. Comme les manipulateurs se situaient derrière plusieurs castelets (paravents de bois qui couvraient divers plans), l'effet d'ensemble paraissait assez saisissant pour les spectateurs et pour qui s'interrogeait le moins sur la technique nécessaire à une telle représentation. Des valeurs comme la



Une histoire de Potiron de Gérard Bibeau. Les Marionnettes de Josée Campanale. (Photo: Daniel Lessard)



Le Chien Arachide. Théâtre des Confettis.

tendresse, l'amitié, l'effort, des sentiments tels que la joie, la peur et même une certaine remise en question du pouvoir étaient au coeur de cette création de Gérard Bibeau que complétait une musique de Jean Saint-Jules.

En semaine, les élèves du premier cycle de l'élémentaire ont pu profiter des créations collectives du Sakatou, *Entends-tu ce que je vois?* et du théâtre des Confettis, *la Bicyclette*, une pièce sur la publicité. De leur côté, les Productions pour Enfants de Québec présentaient le *Kikerikiste* de Paul Maar, adapté par Maurice Yendt, texte qui traite des jeux du langage ainsi que de l'amitié. L'Aubergine de la Macédoine offrait enfin aux élèves des deux cycles du primaire les divertissements de sa *Fête au village* et les bouffonneries de *Gum, Bul et Barbouillette*.

Les troupes ont aussi préparé d'excellentes représentations pour les 9-10-11 ans, comme ce plus que nécessaire *Chien Arachide* du théâtre des Confettis, sur le sexisme. La pièce nous fait assister à la transformation de deux enfants, une soeur et un frère, dont nous connaissons les activités quotidiennes (école, conversations avec les parents, jeux) et les péripéties plus extraordinaires (rencontre d'un chien à lunettes, voyage imaginaire sur une planète heureuse). Noisette et Cajou sortent peu à peu de leurs rôles obligatoires et traditionnels pour devenir plus libres, tandis que leur amitié grandit. Les comédiennes Héliène Blanchard et Judith Savard, qui nous surprennent sans cesse dans leurs nombreux changements de personnages, réussissent de plus à trouver ce qu'il faut de fantaisie pour faire passer des idées comme l'apprentissage d'un jugement critique ou de l'autonomie chez l'enfant et ce, sans que la leçon ne rende jamais le spectacle fastidieux.

Dans la veine éducative, mentionnons aussi le grand jeu théâtral *Faut pas nous prendre pour des valises*, un spectacle d'animation qui a pour objet la sensibilisation à la publicité et qui porte la marque des recherches pertinentes menées par le Sakatou avec les jeunes. Les Productions pour Enfants de Québec ont, pour leur part, présenté à ce même groupe

d'âge ainsi qu'aux élèves du secondaire un *Fou de l'île* de Félix Leclerc, adapté par Denis Chouinard, peut-être plus engagé que poétique.

A cela s'ajoutaient le spectacle de marionnettes du Théâtre de la Lucarne, les ateliers organisés dans les écoles par le Théâtre de l'Abat-jour et, à quelques dizaines de kilomètres de Québec, la pièce *le Club des quatre haches*, présentée dans la Beauce par le Théâtre de l'Esthétique.

Enfin, on a célébré de façon magistrale cette année la Journée internationale de la Marionnette par la réalisation, au Grand Théâtre de Québec, de 118 spectacles créés et donnés par 800 enfants. Dix-sept écoles rattachées à huit commissions scolaires participaient à l'événement. Les enfants (de la première à la sixième année) avaient auparavant préparé en groupe leurs textes, leurs marionnettes et leurs castelets. Ils se rencontraient ce jour-là pour présenter leurs spectacles (de trois à huit minutes) à des élèves de leur âge provenant des autres écoles de la région. Côté textes, les enfants se permettaient tout, du petit poème avec rimes sur la marionnette jusqu'au récit de science-fiction ou d'aventure, en passant par le genre policier sentimental, le conte merveilleux ou tout simplement la reproduction imaginaire d'une situation familière. On assistait aussi à des histoires invraisemblables créées à l'intention d'une marionnette connue par la télévision, le cinéma, la bande dessinée ou le livre. Les intrigues étaient le plus souvent bien amenées; sauf pour quelques malheureux textes pré-enregistrés et quelquefois incompréhensibles. Chaque mini-représentation a été l'occasion d'un plaisir partagé entre les enfants manipulateurs-comédiens et les spectateurs. On rencontrait des marionnettes de plusieurs types, mais toujours sans fil. Les petits ont surtout choisi la marionnette à gaine, la marionnette digitale et quelquefois à tige; on voyait aussi, à partir des classes de troisième année, plusieurs marionnettes en pied et quelques-unes à mains prenantes. Comme les enfants étaient entièrement libres de leur moyen d'expression, ils avaient conçu leurs castelets en conséquence.

L'atmosphère était d'autant plus à la joie que les clowns de l'Aubergine de la Macédoine animaient la fête. Les enfants se sont connus davantage en pique-niquant ensemble avant de se rendre à la séance de présentation de marionnettes conçue pour eux par Josée Campanale et Gérard Bibeau. Les marionnettes à tige flexible, à balancier, à mains fantômes, de théâtre d'ombres, à fils et de théâtre noir (marionnette éclatée) leur sont alors devenues familières. Les courts poèmes, saynètes ou contes, dits par Pierre Powers, étaient de Gérard Bibeau.

Ce spectacle original s'est même terminé par l'assemblage d'une marionnette géante qu'une ribambelle d'enfants faisait circuler dans les divers foyers où ils avaient travaillé le matin même. Ni la marionnette ni le Grand Théâtre ne leur sont désormais étrangers.

La revue de ces activités nous amène à dégager plusieurs questions, entre autres, celle des lieux de théâtre pour enfants et le rapport de cette forme d'expression à la pédagogie. Étant donné que les enseignants peuvent, à Québec, inviter des troupes à l'école ou emmener leurs élèves à des spectacles en salle, il convient de se demander quels avantages y voient les parties impliquées et ce qu'il en résulte.

Bien sûr, la salle de spectacle comporte des atouts manifestes, comme ces moyens techniques (musique, son, éclairage, décors) qui ajoutent à l'ensemble d'une représentation; ainsi, les décors exceptionnels du *Fou de l'île* constituaient, cet hiver, une raison



Le Fou de l'île de Félix Leclerc. Adaptation de Denis Chouinard. Les Productions pour enfants de Québec.

suffisante pour motiver le déplacement des écoliers.

Ce sont surtout les élèves du deuxième cycle de l'élémentaire qui sont appelés à fréquenter les salles de spectacle. Leurs professeurs y voient, tout comme eux, bien des avantages au niveau de l'éducation culturelle, telles que l'adaptation à une véritable salle de théâtre, l'expérience d'un programme, d'une production qui s'appuie sur un personnel nombreux, la rencontre d'autres enfants, etc. Pour certaines écoles situées à une distance raisonnable, le voyage dans de «vrais» autobus comporte aussi son attrait. La visite au théâtre constitue une «sortie», une sortie «de qualité» qui est également appréciée par les parents.

Une brève enquête démontre, par contre, que certains petits préfèrent le spectacle à l'école. Du moins n'acceptaient-ils pas d'emblée, cette année, l'austère et historique salle de l'Institut Canadien qu'utilisaient les Productions pour Enfants de Québec¹. Ils s'y sentaient quelquefois impressionnés et ne voyaient pas toujours très bien ce qui passait sur la scène. De son côté, l'école a l'avantage des publics restreints avec lesquels les comédiens peuvent échanger plus librement durant ou après les représentations. Les petits affirment aussi qu'on peut transporter dans un gymnase des décors étonnants (pensons à ceux de *la Fête au village*) ou encore faire du théâtre avec très peu de choses (*Les Confettis*). Un simple magnétophone, l'éclairage naturel ou quelques projecteurs suffisent à ces jeunes spectateurs. Le théâtre à l'école les rassure enfin sur l'heure du retour: ils ne manqueront pas l'autobus scolaire qui doit les ramener à la maison. Les spectacles sur place sont aussi moins coûteux pour les écoles, compte tenu de l'économie des frais de transport. Ils permettent enfin de sensibiliser au théâtre les enfants des milieux éloignés.

1. Il faut noter qu'à compter de l'automne 1979, les Productions pour Enfants de Québec, dont le module-théâtre évoluera sous le nom de Théâtre du Gros Mécano, déménageront dans l'excellente salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Mais si l'on invite allègrement les troupes à venir rencontrer chez eux les élèves du premier cycle, on semble agir différemment avec le deuxième cycle; les directions envoient le plus souvent leurs grands en salle ou prévoient pour eux une foule d'autres activités. À Québec, cet état de chose occasionne à certains comédiens du «théâtre à l'école» des difficultés majeures. Se verront-ils désormais coupés d'une fraction importante et particulièrement intéressante de leur clientèle? Devront-ils changer en partie leur pratique et remplir plutôt des contrats ponctuels que leur confieraient des ministères ou d'autres organismes désirant des animateurs? Et s'ils décidaient de préparer, malgré tout, des pièces pour le 2^e cycle à l'école, les comédiens-créateurs se sentiraient-ils obligés de se faire encore plus pratiques ou plus didactiques afin de cautionner leur présence dans ces lieux normatifs? Qu'advient-il alors de la création?

Un regard sur les productions de l'année nous a permis d'observer qu'à l'école les thèmes sont souvent d'ordre plus éducatif qu'en salle de spectacle, tout en restant généralement bien inscrits dans l'idéologie dominante. Est-ce là le fruit d'une orientation délibérée ou d'une censure implicite? La publicité qu'envoient les troupes aux directions d'école vient d'ailleurs annoncer ces tendances; le Sakatou parle du théâtre comme éducation complémentaire, «représentation saine», «travail propre et sérieux», voire «apolitique»². Parallèlement, on peut lire dans les brochures des *Productions pour Enfants de Québec*: «Animer, c'est tout simplement donner la chance à la vie de jaillir, de s'exprimer sous toutes ses formes. C'est également une aventure (...)»³. Cette distinction idéologique, heureusement moins marquée dans les spectacles eux-mêmes que dans la publicité, me laisse tout de même songeuse; les troupes itinérantes ont-elles assez de liberté? Pour la plupart mal subventionnées ou sans subventions, ces troupes de Québec, par exemple, arriveront-elles toutes à réaliser à l'école, si elles le désirent, un théâtre de fantaisie ou d'expérimentation, un théâtre polémique ou encore un théâtre pour le plaisir, relativement détaché de ces liens didactiques qui risquent de rétrécir son champ et de nuire à son plein épanouissement?

marie-josé des rivières

2. Dépliant publicitaire du Sakatou annonçant *Faut pas nous prendre pour des valises*, 1979, p. 2.

3. Marcelle Leclerc, brochure pédagogique concernant *Kikerikiste*, 1978.